

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي  
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ⵓ ⵏ ⵏⵉⵎⵉⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵉⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵉⵏⵉ  
ⵏⵉⵎⵉⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵉⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵉⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵉⵏⵉ  
ⵏⵉⵎⵉⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵉⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵉⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵉⵏⵉ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI-OUZOU

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT



جامعة مولود معمري - تيزي وزو  
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre : .....

N° de série : .....

## Mémoire en vue de l'obtention Du diplôme de Master 2

**DOMAINE : Lettre et Langues Etrangères**

**FILIERE : Langue française**

**SPECIALITE : Littérature et civilisation**

### LE TITRE DU MEMOIRE

**L'expression de l'impersonnel dans l'oeuvre de Madame Bovary**

**Présenté par :**  
**M. Ouerdi Akli**  
**Melle. Larabi Hayat**

**Encadré par :**  
**M. Hamdi Mahdi**

#### Jury de soutenance :

Président : M. Khati, Abdelaziz, Professeur, UMMTO  
Rapporteur : M. Hamdi Mahdi, MCA, à l'UMMTO  
Examineur : M. Madi Abane, M.C.A, à l'UMMTO

**Promotion : 2022**

Laboratoire de domiciliation du master: .....

## **Remerciements :**

Nous tenons à remercier notre directeur de recherche Monsieur Hamdi Mahdi de nous avoir encouragés et motivés pour mener à bien notre travail de recherche et par la même occasion nous tenons à remercier tous ceux et celles qui nous ont soutenus.

# Introduction

Tous les genres littéraires portent en leur sein les raisons mêmes de leurs succès qui les propulsent vers l'originalité, voir l'universalité dans lesquelles l'humanité toute entière s'y reconnaît indépendamment de l'imaginaire, de la religion, de l'histoire de chaque peuple, et, ce par le prisme d'un fait littéraire, autrement dit de la notion de l'impersonnalité, qui consiste à s'ouvrir à de nouvelles façons d'être au monde. Ainsi l'auteur abandonne le « je » au profit du pronom « il » pour en faire du texte « un potentiel d'action »<sup>1</sup> pour reprendre la phrase de Wolfgang Iser.

De ce point de vue l'étude de la notion d'impersonnalité peut investir plusieurs domaines dans les études littéraires l'herméneutique, la théorie du texte de Paul Ricœur, mais pas seulement elle va au-delà même des études littéraires pour nourrir des réflexions d'ordre philosophiques, en ce sens l'impersonnel touche à l'être et à l'essence des choses, au langage, à l'existence humaine en particulier.

Ainsi et dans le même ordre d'idées Georges Bataille qui est considéré comme le « le tenant d'une forme actualisée du mysticisme et d'un retour à une unité première voit en la notion de l'impersonnalité comme un dépassement du niveau de la personne vers une réalité d'une autre nature. »<sup>2</sup>cette notion trouve aussi son expression dans le néoplatonisme qui en fait un moyen de retour à soi qui permet à l'âme de retrouver « son unité originelle », en ce sens l'impersonnel renvoie à cette forme d'unicité à laquelle fait référence le passage du pronom « je » au pronom « il » dans une œuvre littéraire, ainsi pour Husserl le « je » pur n'est pas un « étant » et n'a aucune existence d'un point de vue phénoménologique mais il est perçu comme « une contrepartie de tout étant, non un objet. »<sup>3</sup>.

Par ailleurs l'impersonnel doit être appréhendé à la fois comme un fait littéraire et humain, ainsi par exemple dans le cas de la peinture, l'impersonnel correspond à une forme de subversion et un moyen d'exploration psychologique à travers laquelle l'artiste « tente de saisir quelque chose qui le dépasse et qu'il ne comprend pas. »<sup>4</sup>Ainsi la toile met en relief ses émotions, ses tourments qui sont le produit de son vécu, de ses expériences antérieures qui demeurent foncièrement impersonnels, dans la mesure où son passé ou son histoire

---

<sup>1</sup>Lacheny. Iser (Wolfgang). *Penser le lecteur dans l'acte d'interprétation* 2015,

<http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/iser-wolfgang/>. Hal-02306218

<sup>2</sup>Sylvain Roux, *Georges Bataille et la question de l'impersonnel*, Archives de philosophie, Paris, Edition centre Sèvres p.407 à 423.

<sup>3</sup>Edmond Husserl, *Manuscrits de Bernau sur la conscience du temps*, Paris, Millon p. 221-222

<sup>4</sup>Sylvain Roux, *op.cit.*

personnelle s'expriment à travers sa toile et renvoient à cette réalité qu'il s'efforce de saisir et d'appréhender.

Toutefois dans le cadre de l'analyse d'une œuvre littéraire ,d'un roman ,on ne doit aucunement négliger le rôle du lecteur dans l'appropriation d'une œuvre ,autrement dit c'est dans cet « *entrechoquement entre le monde du texte et le monde du lecteur* »<sup>5</sup> que naît l'impersonnel avec la distance nécessaire qui permet à ce dernier un « *dialogue intersubjectif* »<sup>6</sup> avec le texte, néanmoins, si l'on remonte vers la genèse de ce phénomène on constate qu'il est intimement lié à l'expérience d'écriture qui selon Maurice Blanchot est « *Celle d'un dessaisissement du sujet qui peut emprunter le chemin du surgissement d'une voix narrative, d'un « il » qui n'est pas une troisième personne mais un « il » impersonnel.* »<sup>7</sup>

Par ailleurs notre choix est porté sur l'expression de l'impersonnel en raison d'abord de la pertinence du sujet aussi bien dans le cadre des études littéraires que dans le cadre de la recherche universitaire , son intérêt réside essentiellement en ce qu'il nous permet d'appréhender et de saisir la portée d'une œuvre littéraire à travers des éléments qui nous permettent de mieux expliquer entre autre ,comment et par quels moyens celle-ci peut-elle atteindre l'universalité et faire tomber les barrières culturelles qui séparent les peuples, en ce sens l'impersonnel en littérature est une façon de dire que « l'Homme » est partout le même dans ses joies comme dans ses déceptions ,le texte devient alors « un lieu de rencontre » d'après une expression de Paul Ricœur. C'est pourquoi le fait littéraire demeure insaisissable, voire un phénomène d'une complexité qui dépasse les champs littéraires proprement dits et, requiert de ce fait un caractère interdisciplinaire.

Le choix de l'expression de l'impersonnel comme sujet de recherche est essentiellement motivé par le fait qu'une œuvre littéraire qu'elle soit obéit à cette notion que nous tenterons tout au long de notre mémoire d'analyser, d'appréhender, en ce sens, nous allons pouvoir démontrer la scientificité de cette notion à travers quelques éléments des faits de langue présents dans le texte, c'est-à-dire dépouiller, soit dit en passant cette notion de son caractère abstrait pour en faire une notion scientifiquement vérifiable

---

<sup>5</sup> Jonathan Roberge, *Paul Ricœur, la culture et les sciences humaines, Québec, Pul, 2008 p.51*

<sup>6</sup> Jonathan Roberge, *op.cit.*, 51

<sup>7</sup> Maurice Blanchot, *Le livre à venir, Paris, Gallimard, 1959, p.202*

etrepérable dans n'importe quel corpus littéraire car la valeur et l'originalité d'une œuvre littéraire n'est jamais le fruit du hasard .

Ainsi, notre travail consistera à étudier la notion de l'impersonnel à la lumière de l'œuvre D'Emma Bovaryet les formes diverses qu'elle revêt au sein de l'œuvre en question et répondre à des questions sous-jacentes à savoir qu'est-ce qu'on entend par la notion d'impersonnalité dans une œuvre littéraire en général ? Quel rôle remplit-elle au sein du corpus, et quels éléments dans le texte mettent-ils en avant ladite notion ? À quels niveaux se situe-t-elle dans le texte ? Et comment permet-elle l'appropriation d'une œuvre littéraire ? Autant de questions qui nous aideront à mieux saisir et appréhender cette notion.

En effet l'expression de l'impersonnel peut mesurer la portée d'une œuvre littéraire dans le sens où elle met l'accent sur ce qui nous lie les uns aux autres à travers l'ensemble de la littérature, qui se veut un lieu de rencontre et de partage ou l'emploi de « il » peut renvoyer à une réalitésupérieur, en ce sens l'apparition d'une voix narrative n'a pas seulement une valeur grammaticale dans une œuvre littéraire ,et l'impersonnalité peut prendre plusieurs formes, autrement dit le »je « de l'auteur rejoint et fond dans le « il » impersonnel qui renvoie à la condition humaine de façon générale, ou l'auteur dans son œuvre observe le monde à travers ses personnages et leurs destinées respectives.

Par ailleurs, pour répondre efficacement à la problématique posée, et pour les besoins de la cohérence de notre travail de recherche, nous avons élaboré un plan qui scinde notre mémoire en trois parties distinctes.

En premier lieu, dans le premier chapitre, nous allons aborder la notion de l'impersonnel au niveau narratif ensuite au niveau du style , dans le premier, il est question de mettre l'accent sur les éléments qui sous-tendent l'expression de l'impersonnel(narration objective, l'emploi du présent de l'indicatif, narration distanciée, l'emploi du pronom « il »,quant au second niveau ,celui-ci va porter sur le surgissement de l'impersonnel au niveau du style de l'auteur ou nous tenterons d'illustrer notre propos par des figures de style présentes dans le texte telles la comparaison, la métaphore).

Dans le deuxième chapitre, nous nous efforcerons d'étudier l'expression de l'impersonnel à travers trois éléments qui permettent à des degrés divers d'appréhender

cette notion qui se manifeste d'abord dans la stratégie de l'anonymat que l'auteur a mise en avant, ensuite le personnage impuissant qu'il a mis en scène, et en dernier lieu nous aborderons l'expression de l'impersonnel à travers les lieux non identifiés qui apparaissent dans l'œuvre.

**CHAPITRE I**

**L'expression de L'impersonnel**  
**dans**

**L'œuvre de Madame Bovary**

Tout au long de ce chapitre, nous essayerons de dégager et d'analyser les éléments qui sous-tendent et illustrent l'expression de l'impersonnalité à la lumière de l'œuvre de Flaubert, c'est l'une de ses œuvres majeures que les critiques « *perçoivent comme le signe d'une époque nouvelle* »<sup>8</sup>.

Comme il est d'usage dans la tradition réaliste, l'auteur d'« Emma Bovary » aussi ne déroge pas à cette règle, ainsi il met l'accent sur chaque détail, ce qui donne lieu à une description minutieuse des situations, des lieux et des personnages de l'histoire, et l'un des éléments majeurs qui caractérise le récit en question et qui permet de mettre en lumière la notion d'impersonnalité :

I. **Au niveau narratif** : l'impersonnel revêt plusieurs formes dans l'œuvre de Madame Bovary et se manifeste à travers :

**I.1-La narration objective** : Il arrive que certains auteurs recourent à la narration objective notamment dans le roman réaliste, mais en quoi consiste la narration objective ? ,il nous est cependant impossible d'apporter une réponse claire et tranchée sans replacer l'œuvre d'Emma dans son contexte historique, ainsi le poids de l'église et les valeurs de la bourgeoisie constituent à eux seuls la réalité objective axée sur « des valeurs homogènes » portée par une narration omnisciente, en ce sens l'objectivité consiste à éviter « *toute position univoque vis-à-vis des personnages et du monde décrit* »<sup>9</sup> c'est « *la fameuse narration impassible.* »<sup>10</sup>, le récit d'Emma Bovary est pris en charge par un narrateur de troisième personne, autrement dit inscrit le récit dans une démarche objective.

Par ailleurs le personnage lui-même est une représentation de la situation historique des femmes, ainsi par souci d'objectivité Flaubert recourt à une somme de détails réalistes à travers une description expressive qui constitue un outil d'analyse psychologique qui permet de comprendre l'état du monde à travers le prisme de la vie d'Emma Bovary, d'appréhender entre autre la condition humaine sous ce rapport, qui permet à l'auteur

---

<sup>8</sup>Gisele Séginger, *Madame Bovary*, Paris, Flammarion, 2018, p.10

<sup>9</sup>Mervi Helkkula, *Narration omnisciente ou récit sans narrateur ?*, Sur les romans de Jean Echnoz, Dans *poétique* 2009 (no 160), pages 397-404

<sup>10</sup>Mervi Helkkula *Op.cit.*

d'avoir « une connaissance intime du sort des femmes de son époque »<sup>11</sup> et loin de donner une peinture exhaustive de ses personnages, il se borne à des descriptions qui se construisent et se complètent les unes les autres suivant les chapitres, ainsi contrairement à Balzac, Flaubert use du discours indirect libre pour lever le voile sur les pensées intimes du personnage et de l'en rendre plus proche du lecteur, en ce sens pour créer « un effet de réel » et faire correspondre la situation du personnage à celle qui a prévalu à la fin du XIX siècle ou le personnage tente, désespérément d'échapper au conservatisme moral et à la frustration qui caractérisaient la classe moyenne.

Ainsi, l'auteur met en avant des procédés subjectifs pour parvenir à plus d'objectivité ainsi par exemple l'empoisonnement d'Emma à l'arsenic, cette scène en particulier, comme si l'auteur rentrait dans la peau de cette femme qui souffrait le martyr, en ce sens l'objectivité n'est pas un moyen dont l'auteur se sert pour atteindre un but précis mais le but lui-même, sans tomber dans le lyrisme si cher aux romantiques dont il se démarque littéralement et a su débarrasser le langage de ce qu'il a de très personnel.

En d'autres termes le roman de Flaubert appartient bel et bien au courant réaliste que Stroppini décrit en ces termes :

*Elle nous laisse perplexes aussi, car le cadre ordinaire normand où se déroule l'histoire<sup>12</sup>  
La banalité des personnages qui ne s'élèvent jamais au-dessus de la médiocrité.  
L'application de l'auteur à traduire les moindres détails avec une objectivité presque  
Scientifique, la quotidienneté de l'intrigue cantonne ce roman dans le genre réaliste.*

Pour atteindre l'universalité et en faire du texte « un lieu de toutes les rencontres »<sup>13</sup> selon l'expression de Paul Ricoeur qu'on appelle l'impersonnalité, ce fait littéraire peut être appréhendé aussi dans l'œuvre d'Emma Bovary à travers l'emploi du :

**I.2-Présent de l'indicatif** : l'auteur recourt à l'emploi du présent pour illustrer un fait, une action monotone et répétitives qui caractérisent la vie humaine en général et la vie d'Emma Bovary en particulier qui aspire à faire partie de cette société aristocrate et met en lumière

---

<sup>11</sup> Dr Shira Singh, *L'Émergence de la culture de consommation dans le roman « Madame Bovary », une perspective littéraire*, Dans JETIR 2021 (No 8)

<sup>12</sup> Stroppini. G « Madame Bovary ou l'idéalisme de Flaubert », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 1, n°2, 1992, p.1

<sup>13</sup> Jonathan Roberge *Op.cit.*

déception, son insatisfaction grandissantes au sein de la classe moyenne qui se manifestent dans cet extrait « *mais surtout l'amitié de quelque bon petit frère qui va chercher pour vous des fruits rouges dans des grands arbres .* »<sup>14</sup>

L'emploi du présent dans ce passage révèle les déboires d'Emma Bovary, sur sa solitude face au monde qui l'entoure et n'a d'engouement que pour ce monde de fiction auquel elle croit fermement, ainsi elle est tiraillée entre ses utopies et ses platitudes dans ses relations adultères avec Rodolphe et Léon, des liaisons qui se soldent invariablement par un échec et qu'à force de revivre la même expérience, finit par ne plus croire au bonheur comme il est question dans l'extrait à la page « *D'amant céleste et de mariages éternels qui reviennent.* »<sup>15</sup>.

IL y a lieu de constater que l'emploi du verbe au présent qui est précédé de l'adjectif « éternel » avec lequel il forme presque un pléonasme n'est pas sans importance, il en dit long sur les désillusions et les revers du personnage qui paraissent sans fin.

Le présent de l'indicatif peut servir aussi à exprimer une vérité générale, un fait immuable, une citation à travers laquelle l'auteur s'efforce d'éclairer un aspect de la vie humaine et on peut citer à ce propos « *mais un infini de passions peut dans une minute comme une foule dans un petit espace* »<sup>16</sup> ou « *la parole humaine un chaudron fêlé ou nous battons des mélodies à faire danser les ours quand on voudrait attendrir les étoiles* »<sup>17</sup> ces passages tiennent lieu de jugement d'ordre général, ces formules sont valables en tout temps et en tout lieu et se rapportent à toutes les sociétés humaines pour reprendre une phrase G. Bataille qui définit l'impersonnel comme un « un retour à soi[...] qui permet à l'âme de retrouver son unité originelle »<sup>18</sup> c'est aussi « *un passage du multiple à l'Un* »<sup>19</sup>, l'emploi du présent de l'indicatif confère de ce point de vue au récit un aspect objectif.

En ce sens l'impersonnalité d'une œuvre part d'une expérience vécue pour s'ériger en règle, en principe moral, mais la narration objective et l'emploi du présent ne suffisent

---

<sup>14</sup> Gustave Flaubert, *Bejaia, Talantikit*, 2002 P.32

<sup>15</sup> *Ibid*, P. 33

<sup>16</sup> Gustave Flaubert, *Bejaia, Talantikit*, 2002, P.32

<sup>17</sup> *Ibid.*, P.149

<sup>18</sup> Sylvain Roux, *op.cit.*

<sup>19</sup> Sylvain Roux, *op.cit.*, p.407-423

pas à eux seuls d'appréhender l'impersonnalité dans une œuvre littéraire, l'auteur doit aussi se tenir à bonne distance de ses personnages et recourir à :

**1.3-La narration distanciée** : pour Gérard Genette il existe deux manières de raconter, autrement dit deux types de récits ainsi elle établit une différence entre ce qu'elle appelle « *récit d'événements* »<sup>20</sup> et « *récit de paroles* », pour le premier type « *les mots servent de signes aux choses.* »<sup>21</sup> Ainsi l'auteur raconte ce que fait le personnage et ce qui lui arrive, cependant ce type de récit donne l'impression qu'il montre, qu'il imite, il peut donner l'illusion de mimesis. Et ce, en mettant l'accent sur des détails les plus insignifiants, à contrario dans le récit de parole le narrateur s'efface devant le personnage et le contenu narré consiste en paroles. Mais qu'en est-il dans Emma Bovary ? Loin de faire un portrait minutieux de ses personnages ou prétendre tout savoir d'eux, bien au contraire l'auteur les laisse agir et se mouvoir dans leurs univers, il s'agit tout compte fait d'une narration impersonnelle dans la mesure où le « il » ne renvoie pas à une troisième personne mais à un « il » impersonnel ». D'après M. Blanchot, qui permet « *le surgissement d'une voix narrative* »<sup>22</sup>.

Ainsi « l'auteur dans son œuvre doit être comme Dieu, présent partout et visible nulle part » comme dans le passage qui suit « Emma était assise dans son jardin regardant les fleurs fanées et les feuilles mortes »<sup>23</sup> le pronom « il » dans cet extrait l'auteur décrit et lit dans les pensées de ses personnages, en ce sens la distance narrative est nécessaire « *elle apparaît comme la condition de la rencontre avec l'altérité du texte* »<sup>24</sup> d'après Paul Ricoeur, « *cette rencontre avec l'altérité du texte est constitutive de la subjectivité du lecteur.* »<sup>25</sup>, autrement dit l'auteur participe à la mise en place « d'un dialogue intersubjectif » entre le lecteur et le texte, c'est dans cet « *entrechoquement entre le monde du texte et celui du lecteur* » que naît l'expérience impersonnelle qui selon Georges Bataille « consiste à retirer du monde et des choses l'ensemble des significations utilitaires qu'on leur accorde habituellement »<sup>26</sup> et cela ne peut avoir lieu sans la distance narrative comme dans l'extrait qui suit « *D'année en année, cependant son petit champs se*

---

<sup>20</sup> Alsina, Jean « Espace et narratologie » (Gérard Genette et Alfonhui) Dans espaces, Séminaire d'études littéraires, Toulouse, presse universitaire du Mirail(Hespérides), 1998, P.143-158

<sup>21</sup> Alsina, Jean « Espace et narratologie, op.cit. p.407-423

<sup>22</sup> Maurice, Blanchot op.cit., p.222

<sup>23</sup>

<sup>24</sup> Jonathan Roberge Op.cit.P.51

<sup>25</sup> Jonathan Roberge Op.cit.P.51

<sup>26</sup> Sylvain Roux, p.407-423

*rétrécit.* »<sup>27</sup> Cette distanciation vis-à-vis des objets, et des lieux qu'il décrit peuvent revêtir un autre sens et enrichir la compréhension qu'a le lecteur de lui-même.

En ce sens, l'impersonnalité peut apparaître comme « un voile entre le lecteur et l'auteur, une double absence de l'auteur au lecteur et du lecteur à l'auteur. » cependant la troisième personne n'a pas seulement pour fonction de mettre en place une distance narrative, c'est aussi un « il » qui peut bien renvoyer à nous dans lequel on est tous liés les uns avec les autres, c'est un « il » impersonnel, ce qui correspond dans la pensée de Descartes aux idées innées et par le biais de « la raison et de l'entendement » on peut accéder à la connaissance et l'intuition, selon lui n'admet aucune possibilité d'écart ou d'erreur.

Ainsi la narration dans *Madame Bovary* revêt un caractère métaphysique dans le sens où Flaubert met en lumière la finitude de l'homme et son incapacité à vivre dans un univers qu'il ne comprend pas et qui n'est pas à sa taille d'où la désillusion du personnage, ses rêves qui s'évanouissent, ses échecs répétés qui le conduisent à sa déchéance, de ce point de vue la distance narrative de l'auteur dans *Emma Bovary* correspond à cette posture selon laquelle le monde a pour caractéristique de n'avoir aucune relation ni avec Dieu ni avec l'homme pour autant qu'ils soient personnels.

Ainsi il y a lieu de constater dans la description des lieux et des personnages « un néant », un non-sens d'où le personnage ne peut s'échapper qu'en mettant fin à ses jours, ce silence ressemble à ce qu'on pourrait trouver dans les écritures saintes à l'exemple de l'Ancien Testament, la solitude à laquelle étaient confrontés Moïse et qu'Alfred de Vigny essaie d'exprimer en ces vers « *ou voulez-vous encore que je porte mes pas ? je vivrai donc toujours puissant et solitaire ? Laissez-moi m'endormir du sommeil de la terre.* »<sup>28</sup> En s'adressant à Dieu Moïse lui fait part de ses souffrances, de sa condition d'homme en ce sens l'impersonnel rime plutôt avec le malheur et la tourmente.

**I.4-L'emploi du pronom personnel « Il » :** nous avons précédemment mis en lumière la distance narrative de l'auteur que nous avons illustrée par quelques passages dans l'œuvre en question mais qu'en est-il de l'emploi de « il » ? de la troisième personne ? en ce sens

---

<sup>27</sup> *Ibid.*, p.61

<sup>28</sup> Alfred de Vigny, *Poème antiques et modernes*, Paris, 1822.

l'essentiel de l'écriture pour reprendre une expression de M. Blanchot consiste en « en passage libérateur du « je » à « il » de ce point de vue la littérature permet d'affranchir l'auteur de l'emprise du « je » et en substituant le « il » au « je » toujours selon Blanchot il s'agit « d'introduire dans le « je » de l'écrivain quelqu'un ou quelque chose d'incompréhensible et d'inaccessible. » comme il est question dans le passage suivant « il se tut, cherchant des yeux un public autour de lui. » ou dans « ce qui nous démontre en passant que les prêtres ont toujours croupi dans une ignorance turpide, ou ils s'efforcent d'engloutir avec eux les populations. » à la lumière de ces extraits, pour reprendre l'expression de M. Blanchot concernant le pronom « il » personnel et le « il » impersonnel ,ainsi si le premier renvoie à une personne grammaticale , le second renvoie à la nature humaine en ce sens le « il » est « pur phénomène » cependant Blanchot exclue le fait selon lequel le « il » renvoie au divin ou un objet ,cependant il y a lieu de constater dans le second passage la posture religieuse de l'auteur et son scepticisme et son attitude anticléricale qui transparait dans le passage en question.

Ainsi l'emploi de « ils » au pluriel constitue selon M. Blanchot « une perte de rapport à soi. »<sup>29</sup> mais peut être perçu aussi comme l'expression à travers le « ils » pour désigner les « prêtres », il s'agit en effet d'un « il » impersonnel qui renvoie à un état de choses, à une situation impersonnelle ou le « je » disparaît pour laisser place à au « neutre »selon Blanchot, en d'autres termes c'est une trace de la subjectivité de l'auteur à laquelle il donne une dimension impersonnelle tout en s'affranchissant du »je »,qui correspond d'un point de vue psychanalytique à « un retour du refoulé selon Sigmund Freud, le personnage pour sa part incarne cette « brebis égarée »au sens catholique du terme que l'église n'a pas pu dompter et remettre dans le droit chemin, il en va de même aussi au plan grammatical ,les tournures impersonnelles permettent de renvoyer à une situation quelconque, à un phénomène naturel et ce par l'emploi du pronom « il », comme il est question dans le passage suivant « il y eut une agitation sur l'estrade, de longs chuchotements. »<sup>30</sup>.

**II. Au niveau rhétorique :** pour illustrer l'expression de l'impersonnel G. Flaubert fait recourt à :

---

<sup>29</sup> Maurice Blanchot, *Le livre à venir*, Op.cit. p.202.

<sup>30</sup>.Maurice Blanchot op.cit., P112

**II.1-L'emploi des procédés de style** : Pour rendre compte de certains aspects du personnage, l'auteur recourt à l'emploi des figures de style : comparaisons concrètes qu'on pourrait qualifier de matérialistes pour évoquer les sentiments et les aspirations et tout cela atténue la différence entre le rêve et la réalité. » Comme il est question dans le passage qui suit « *l'ennui, araignée silencieuse, filait sa toile dans l'ombre à tous les coins de son cœur.* »<sup>31</sup> l'emploi des figures de style, et en s'écartant ainsi de l'usage ordinaire de la langue il met l'accent sur le langage poétique qui d'après Aristote permet de « voir le semblable » notamment dans le cas de la métaphore qui pour Roman Jakobson porte en son sein une « une référence dédoublée » autrement dit toute la particularité de la poésie réside dans le fait que le message réfère à lui-même ainsi pour Jakobson « *la métaphore est un procédé de sélection grâce auquel le langage se déplace d'un niveau à un autre.* »<sup>32</sup> Mais qu'en est-il dans l'œuvre d'Emma Bovary ? Et en quoi ce discours poétique nous permet-il d'appréhender la notion d'impersonnalité dans l'œuvre en question ? Le langage a le reflet de plusieurs dimensions « dans lequel résonne un monde, un appel, il dit toujours quelque chose de l'homme et de Dieu. » et selon une expression de Jakobson le langage poétique, « *est l'âme d'une époque, la dimension secrète qui la traverse.* »<sup>33</sup>

En ce sens la fonction poétique du langage travaille et porte l'œuvre à maturation pour s'épanouir en fonction sociale et culturelle pour reprendre l'expression de Marc Maesschalck, Flaubert recourt ainsi à l'usage des figures de style comme la métaphore « *une figure fondée sur l'analogie, elle désigne une chose par une autre qui lui ressemble ou partage avec elle une qualité essentielle.* »<sup>34</sup> Comme dans l'extrait qui suit « *une ambition sourde le rongait.* »<sup>35</sup> Ou dans « *un horizon de fantaisie réalisables* »<sup>36</sup> ou encore « Emma se releva comme un cadavre. » ici l'auteur recourt à une comparaison qui est une figure de style fondée sur l'analogie par l'ajout d'un outil de comparaison.

Il y a lieu de constater dans ce discours métaphorique par excellence l'auteur fait allusion à la situation de la femme au XIX<sup>e</sup> Siècle qui poursuit un idéal qui demeure en dehors

---

<sup>31</sup> Maurice Blanchot *op.cit.*, P.39

<sup>32</sup> Mark Maesschalck, Questions sur le langage poétique de Roman Jakobson, Revue philosophique de Louvain, n°75, p.470-503

<sup>33</sup> Mark Maesschalck, *op.cit.*

<sup>34</sup> Mark Maesschalck, *op.cit.*

<sup>35</sup> *Ibid*, p.266

<sup>36</sup> *Ibid* 212

de sa portée, car son identité, le sens de sa vie dépendent entièrement d'un mari lambda ,parce que étant mariée pense-elles changera leur vie, mais il n'en est rien Emma Bovary croyait à l'amour et enchaina les déceptions et finit par se suicider, elle est « morte d'espoir », l'impersonnel peut renvoyer aussi à l'époque à laquelle appartient le personnage, une sorte d'épée de Damoclès, un monde cruel qui rend ses aspirations et ses attentes infructueuses ainsi dans « horizons de fantaisies réalisables »<sup>37</sup> une métaphore qui souligne l'attente, l'espérance ,un procédé par lequel l'auteur s'efforce de dévoiler les états d'âme d'Emma Bovary ainsi selon Jakobson « ces procédés produisent une impression composée de contraste. Ou se noue l'anéantissement de l'individualité. » Cependant la référence à cette dimension sociale reste incontournable selon Jakobson autrement dit « la poésie de la grammaire resterait muette. »<sup>38</sup>.

En ce sens l'emploi des figures de style ne peut être réduit à un simple ornement, selon Paul Ricœur « la métaphoricité du langage est la condition de sa polysémie. » Ce qui permet de créer en outre des surplus de sens, comme il est question dans l'extrait suivant « Emma se releva comme un cadavre »<sup>39</sup> ou « je suis sûr que là-haut, elles approuvent notre amour. »<sup>40</sup> dans le premier passage l'auteur met en exergue l'état émotionnel du personnage qu'il compare à un cadavre, à une personne sans vie, pour exprimer sa désillusion qui a fini par absorber toute son énergie et ses ambitions et se retrouva démunie tel un corps sans âme, dans le deuxième extrait l'auteur par le biais d'une prosopopée met en lumière non seulement le sentimentalisme d'Emma Bovary qui implore l'approbation des êtres absents, ou décédés, autant dire l'amour revêt pour elle une signification métaphysique, un amour qui n'existe que dans les romances dans lesquelles elle s'identifie au fil de ses lectures mais qui s'écroulent les unes après les autres au premier choc de la réalité, en ce sens l'impersonnel se manifeste et prend forme par l'emploi des procédés de style car ses caractéristiques intrinsèques sont « la souffrance et le malheur » d'après Levinas qui considère que la souffrance, dans une posture de non-pouvoir , le moi est exclu de la maîtrise de son statut de sujet en première personne. » Et selon lui il n'y a plus de « je » souffrant ainsi dire par exemple « je suis malheureux c'est aussi impossible que peut

---

<sup>37</sup>Mark Maesschalck, *op.cit.* p.212

<sup>38</sup>Mark Maesschalck, *op.cit.*

<sup>39</sup>*Ibid.*, p.251

<sup>40</sup>*Ibid.*, p.134

l'être « je meurs » pour reprendre l'expression parue dans « l'Entretien infini » de Blanchot à la page 194, ainsi l'impersonnel renvoie à l'humanité toute entière, « à nous » à ce que M. Blanchot appelle la « communauté impersonnelle »<sup>41</sup>.

IL n'est donc pas question ici de rejeter cette description expressive ou cette subjectivité qui ponctue le récit d'Emma Bovary parce qu' 'à travers le prisme de sa vie, l'auteur s'efforce de nous montrer le cheminement de la subjectivité du langage qui débouche sur l'impersonnalité qui est une forme d'empathie qui émane d'un texte littéraire, car si l'on envisage par exemple de retirer tous les procédés de style contenus par exemple dans les textes sacrés, on en fera des textes fades et sans intérêt, ce sont les images, les figures de style qui nous interpellent et qui frappent notre imagination plus que les passages où il est question de faits avérés voire objectifs, ainsi l'emploi d'une comparaison peut modifier notre rapport au texte dans le sens où l'impersonnalité n'est pas un moyen pour parvenir à un but précis en littérature mais l'aboutissement d'un récit, d'une vie qui emprunte les sentiers sinueux de la subjectivité.

**II.2-Fatalisme et déterminisme** : la vie d'Emma tombe sous l'influence de la vision monotone et pessimiste de l'existence humaine, ainsi le personnage « s'affirme héroïquement contre l'enlèvement bourgeois [...] mais elle est toujours attrapée par son temps, et elle se soumet elle aussi à l'empire du « on » et cède à l'esprit du siècle, au sentimentalisme amollissant qui caractérise l'époque. » ainsi le philosophe Jules de Gaultier « lui attribue la mise au jour d'un mal métaphysique et primordial auquel l'humanité toute entière serait fatalement vouée. »<sup>42</sup> comme il est question dans le passage suivant « Elle vit à Rouen des dames qui portaient à leur montre un paquet de breloques ; elle acheta des breloques » le déterminisme aussi a la part belle dans l'œuvre d'Emma Bovary, c'est « une doctrine qui tient que certaines choses sont déterminées, c'est-à-dire que certains facteurs internes ou externes en fixent d'avance de façon précise et exacte, les manières d'être et d'agir. »<sup>43</sup> Rien n'assouvit les passions et les convoitises d'Emma, elle qui allait d'amant en amant pétrie de ses lectures

---

<sup>41</sup> Maurice Blanchot, *Le livre à venir*, Op.cit. p.202.

<sup>42</sup> Gisele Séginger, *Flaubert, Madame Bovary, Paris, Flammarion, 2018*, p.13

<sup>43</sup> L. Noël principe du déterminisme « *Revue philosophique de Louvain* » n°45, 1905, p.5-26

romanesque, de ses illusions qui la propulsent toujours vers de nouveaux horizons, poussée comme par une force indomptable.

Ainsi le Bovarysme désigne « cette faculté déparée à l'homme de se concevoir autre qu'il n'est. » Emma vit dans un monde et agit dans un autre cependant Rodolphe disparaît sans raison, Léon aussi, ainsi le personnage est mis à chaque fois devant le fait accompli, Emma flanche à la première occasion, et cède à ses délires et à la volupté et par conséquent elle n'exerce aucun contrôle sur sa vie, mais « le vin est versé et il faut le boire » ainsi la destinée d'Emma réside dans le calme qui précède la tempête, dans l'engouement et l'ardeur qui précèdent l'échec.

L'impersonnel réside dans cette tournure invariablement tragique que prennent ses élans et sa course effrénée vers le bonheur, il ne lui reste que la mort qu'elle pourra saluer comme une heureuse délivrance ou « l'abîme devient son amant ultime. » ou elle sera beaucoup plus proche de ce monde la fois romanesque et mystique, en ce sens l'impersonnel réside dans cette envie incompressible voire insatiable de trouver enfin le bonheur mais pour une raison inconnue, le destin lui joue un mauvais tour, en ce sens, l'impersonnel renvoie à un aspect déterministe de l'existence humaine et d'Emma en particulier ou dans sa forme primitive à une sorte de fatalisme qui exclut toute forme de volonté, mais par ses agissements et son comportement Emma refuse et rejette catégoriquement ce déterminisme social qui l'étouffe et l'écrase, pour reprendre l'expression de Kant pour qui « le seul être connu est le phénomène. » en ce sens Emma se refusait à vivre dans le paraître, selon les conventions de cette société frelatée du XIX<sup>e</sup> siècle.

## **Chapitre II**

# **Composition de l'œuvre et stratégies de l'auteur au service de l'impersonnel**

Un texte peut donner lieu à plusieurs interprétations et ce, grâce aux indices qui permettent au lecteur d'élaborer des significations tout en remontant parfois jusqu'à la genèse de l'œuvre, l'auteur met ainsi en avant une stratégie d'écriture pour contourner le réel et, ce à travers :

**1-La notion d'anonymat** : l'anonymat peut donc nous fournir une clef d'interprétations susceptibles d'aider le lecteur à élaborer des hypothèses de sens à partir des éléments se rapportant au personnages, ou à partir de la période historique dans laquelle ce dernier est appelé à évoluer ainsi que la classe sociale à laquelle il appartenait .

Ainsi dans d'Emma Bovary, Flaubert fait à la fois dans l'engagement et l'anonymat, ce qui lui attira des démêlés avec la justice de l'époque pour offense à la morale publique mais grâce à l'anonymat il put échapper habilement à un autre chef d'inculpation « la diffamation » ou « atteinte à l'honneur d'une personne. ».

Flaubert s'inspire ainsi des mœurs de son époque et de la condition de la femme, de la petite bourgeoisie pour composer son roman, en ce sens la littérature n'est plus seulement l'apanage de la critique mais aussi une affaire de police, la censure alors battait son plein c'est pourquoi l'auteur et l'éditeur ont dû procéder à la suppression de plusieurs passages potentiellement dangereux avant même la publication du roman.

Par ailleurs, la notion d'anonymat permet à l'auteur de conférer à son œuvre une dimension impersonnelle dans la mesure où le monde auquel aspire le personnage finit par s'écrouler après qu'il décide de mettre fin à ses jours, en ce sens l'histoire dans son ensemble et indépendamment de son origine est « comme l'argile dans la main du potier » l'auteur ainsi peut manipuler cette matière à sa guise , la transformer pour que chacun puisse s'y reconnaître ,néanmoins un lecteur avisé peut procéder à un recoupement à travers ses recherches académiques et relever des indices qui sont à l'origine de l'œuvre ainsi que le contexte historique, social ,religieux ,politique qui a entouré sa naissance.

Ainsi d'après certains critiques le roman de Flaubert tire son origine d'un fait divers « et à peine *Madame Bovary* avait été publiée que de nombreux lecteurs crurent deviner dans ce roman, tant certaines de ses pages étaient criantes de vérité, une histoire vécue. »<sup>44</sup>, en effet à cette époque, une série de scandales avait éclaboussé certaines régions de la Normandie, des scandales tous liés à l'adultère.

Le personnage de Flaubert évolue « entre réalité et idéalisme » pris dans un cycle infernal, le roman s'ouvre sur une description de Charles Bovary qui devint la risée de ses camarades de classe, comme dans le passage suivant « *il se leva ; sa casquette tomba, toute la classe se met à rire* »<sup>45</sup>.

Bovary aussi est l'étymon dérivant du latin qui veut dire « bœuf » qui met en exergue certains traits de personnalité de Charles, « *bovin* » de par « *sa lenteur et sa grossièreté* »<sup>46</sup>, comme nous l'avons souligné plus haut.

**2- Un personnage impuissant** : à travers le personnage d'Emma Bovary l'auteur s'efforce de peindre la société du XIX siècle, il met en scène un personnage à la fois ambigu et impuissant en ce sens « *Emma est un personnage tragique dont l'aspiration s'élance non sans grandeur mais retombe toujours dans la vie la plus commune.* »<sup>47</sup> Lorsque Charles se rendit chez les Bertaux pour prodiguer ses soins au père Raoult, Emma n'a pas hésité à montrer ses anciens cahiers de musiques, et tout ce qu'elle faisait de ses journées à la campagne entre visites au cimetière et au jardin.

La personnalité d'Emma est un composé d'impuissance et d'insatisfaction « *elle eut bien voulu, ne fut-ce au moins pendant l'hiver, habiter la ville.* »<sup>48</sup> Emma trouva « la campagne ennuyeuse durant l'été » ,et même après s'être mariée avec Charles et, dès les premiers jours des regrets l'envahirent « *Emma cherchait à savoir ce que l'on entendait dans la vie par les mots de félicité, de passion et d'ivresse qui lui avaient paru si beaux dans les livres.* »<sup>49</sup> Emma un être fragile rongé par un idéal qu'elle n'arrive pas à atteindre cependant la réalité la rattrape, « *elle avait rêvé la*

---

<sup>44</sup> Leleu Gabrielle, René Herval, *Les origines de « Madame Bovary ». Etudes et critique d'une légende*, n°45, 1955, p.109-132

<sup>45</sup> Gustave Flaubert *op.cit.*, p.10

<sup>46</sup> Dr Shira Singh, *L'Emergence de la culture de consommation dans le roman de Flaubert*, *op.cit.*

<sup>47</sup> Gisèle Séginger, *Op. cit.*, p.10

<sup>48</sup> La Bibliothèque électronique DU Québec «*Madame Bovary* » paris, Centenaire, 1929, p.48

<sup>49</sup> La Bibliothèque électronique Du Québec *op.cit.*, p73

*maisonnette de bambou le nègre Domingo, le chien fidèle* »<sup>50</sup> Emma est submergée par un sentimentalisme démesuré à tel point qu'elle trouvait « inutile tout ce qui ne contribuait pas à la consommation immédiate de son cœur. »<sup>51</sup>

En d'autres termes, l'impuissance d'Emma réside dans le fait que tout ce qu'elle ressent, toutes ses affabulations et ses rêves proviennent des romans qu'elle dévore dont les personnages lui sont des modèles, ainsi sa vie ne va pas au-delà d'une lecture d'un soir, elle est littéralement coupée de la réalité, de la société d'alors, sa fragilité se manifeste aussi à travers ses rapports avec les choses et les objets « elle lui fit voir ses anciens cahiers de musique, les petits livres qu'on lui avaient donnés en prix et les couronnes en feuilles de chêne, abandonnées dans un bas d'armoire »<sup>52</sup> les états d'âmes du personnage dans cet extrait renvoient comme dans d'autres à une forme d'impuissance face au monde, à une puissance impersonnelle qui régit l'existence humaine de façon générale comme il est question dans le passage suivant « Emma rentrée chez elle[...]prit ensuite la campagne en dégoût et regretta son couvent. »<sup>53</sup>

Ainsi l'ennui, le désenchantement ponctuent sa vie, du couvant dans lequel son père l'avait déposée alors qu'elle n'avait que seize ans à un mariage qui va de travers comme il est question dans l'extrait suivant « et elle le repoussait à demi souriante et ennuyée comme on fait à un enfant qui se pend après vous. »<sup>54</sup> Emma est aussi un produit de cette société du XIX siècle « elle est victime de sa condition de femme, victime aussi de l'aspiration, cet élan qui est le propre de la condition humaine selon Flaubert. »<sup>55</sup> an, son impuissance apparaît aussi lorsqu'elle tente d'opposer son idéalisme effréné à la réalité sociale sous le second empire, le personnage de Flaubert n'est nullement préoccupé par le sens de la vie, mais par des détails autour desquels s'organise sa vie conjugale avec Charles, une union qui la dépossède de sa part de bonheur et de la joie de vivre comme on le remarquera dans le passage suivant « la conversation de Charles était plate comme un trottoir de rue....il ne savait ni nager, ni faire des armes, ni tirer le pistolet et il ne put, un jour, lui expliquer un terme d'équitation qu'elle avait rencontré dans un roman »<sup>56</sup>

Emma est un personnage qui évolue dans deux univers , d'abord un univers né de ses lectures, des romances qu'elle lit en catimini qui lui procure toute sorte de sensations

---

<sup>50</sup> Ibid., p74

<sup>51</sup> La Bibliothèque électronique Du Québec .op.cit., p.77

<sup>52</sup> La Bibliothèque électronique Du Québec .op.cit., p.48

<sup>53</sup> Ibid., p.83

<sup>54</sup> Ibid., p.73

<sup>55</sup> Gisèle Séginger, op.cit., p.10

<sup>56</sup> La Bibliothèque électronique Du Québec op.cit., p.87

,d'exaltation, derêves ,et un univers réaliste fait de trahison, d'ennuispécuniaires ,d'endettement, du jour au lendemain sa vie bascule, à sa demande elle se fait servir de l'arsenic dans une pharmacie, qu'elle avale d'un seul trait ,une fois rentrée chez elle ;ainsi elle met fin à ses jours, un geste désespéré qui sonna le glas du courant romantique, un geste qui témoigne de l'échec de l'utopie romantique face à la réalité, face à la logique et le principe qui régit le monde, ainsi Emma est victime des valeurs de la petite bourgeoisie, victime du statut socio-économique des femmes ayant prévalu dans la société française du XIX siècle comme il apparait on ne peut plus clair dans une lettre que Flaubert adresse à Louis Colet datant du 27 mars 1853 dans laquelle il se penche sur la question de la femme en ces termes « *La femme est un produit de l'homme, Dieu a créé la femelle, l'homme a fait la femme.* »<sup>57</sup>.

Par ailleurs l'auteur voudrait à travers le personnage d'Emma sa exprimer une vision du monde....que les aspirations par lesquelles seules nous valons sont nécessairement déçues, le malaise de vivre se caractérise par l'insatisfaction, toute tentative pour échapper à la prison de l'existence est inéluctablement vouée à l'échec. »,ainsi le choix de l'auteur choisit un personnage ambigu et complexe pour illustrer sa vision du monde, une vision pessimiste de la condition humaine, le suicide d'Emma atteste de son impuissance face au monde, son idéalisme est en soi est une gageure qui va lui attirer que des déceptions et la plonger dans l'abime et le désespoir cependant à aucun moment elle ne se remet en cause, elle est dans sa réalité ,dans sa vision du monde « *mais qui donc la rendait si malheureuse ? Ou était la catastrophe extraordinaire qui l'avait bouleversée ? Et releva la tête, regardant autour d'elle, comme pour chercher la cause de ce qui la faisait souffrir.* »<sup>58</sup>, Comme une force inconnue qui l'attire vers quelque chose contre lequel elle n'y peut rien et finit par la détruire.

Cependant on ne peut réduire l'attitude d'Emma uniquement à une forme de résignation et d'impuissance car il y a en elle un désir d'émancipation et de liberté, une remise en cause des conventions et de l'idéologie bourgeoise, ainsi par son geste désespéré, elle exprime une forme de rébellion ,ainsi ni la foi , ni l'amour d'un homme encore moins le mariage n' ont lui ont ouvert les portes du bonheur et même dans ses relations adultères ,elle était confrontée à une solitude existentielle et une souffrance quasi malade, sa conduite pécheresse ,ses passions effrénées qu'elle a du mal à dompter trahissent l'éducation qu'elle a reçue de ses

---

<sup>57</sup> Gisèle Séginger, op.cit., p.55

<sup>58</sup> La Bibliothèque électronique Du Québec op.cit., p.355

parents, l'amour de la lecture, de la musique n'ont fait qu'accentuer sa sensibilité et son mal-être.

**3 -L'espace non identifié** :pour faire le récit d'Emma Bovary, l'auteur pour situer les actions invente des noms de lieu comme thibourville, Banneville, Bas-Diauville, ou le Vaubeyessard ces noms appartenant au monde de la fiction, en ce sens chacun de ces noms portent une signification, à contrario l'auteur fait appel à des noms de lieu que l'on connaît et qui existent bel et bien dans la vie réelle comme Cany, Longueville, Dieppe, Argueil, Rouen etc. comme dans l'extrait suivant « La rivière, qui fait de ce quartier de Rouen comme une ignoble petite Venise. »<sup>59</sup>, ainsi peu après la publication d'Emma Bovary Flaubert questionné par un lecteur à propos de Yonville et celui-ci lui répond sans ambages que Yonville est un pays qui n'existe pas, un autre exemple et non des moindres lorsque « Charles se rend aux Bertaux il y a de Tostes aux Bertaux, six bonnes lieues de travers, en passant par Longueville et Saint-Victor »<sup>60</sup>

Cependant on voit mal comment « Charles peut parcourir une telle distance pour aller aux Bertaux et suivant la description de l'auteur, il devrait revenir plusieurs fois sur ses pas pour atteindre sa destination finale »<sup>61</sup> sans oublier le fait qu'on est au beau milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, s'agissant aussi des Bertaux qui est un toponyme issu simplement de l'imagination de l'auteur, par conséquent, il nous est impossible de le localiser, mais il est fort certain que « Flaubert est parfaitement convaincu que les lecteurs ne se soucieraient pas de l'in vraisemblance de cet itinéraire, ainsi que des autres, par ce que toute leur attention se concentrerait sur le développement du récit. »<sup>62</sup>.

Par ailleurs l'auteur met l'accent sur l'histoire et parfois même ce qui semblerait être une erreur n'est en réalité qu'une manière pour aider le lecteur à s'imprégner du récit d'Emma ainsi « on constate que les six lieues du texte, séparent Tostes des Bertaux sont une indication fantaisiste. », mais quel est le but de Flaubert en inventant des noms de lieu et d'en mentionner d'autres qui existent réellement ? par l'emploi d'un tel procédé on peut affirmer que le souci de l'anonymat est relégué au second plan par l'auteur d'Emma Bovary dans la mesure où le fait divers qui défraya la chronique avait pour cadre la Normandie et ses environs, lui-même né dans cette région, il aurait certainement entendu plusieurs versions de ce fait divers et l'on rivalise d'imagination pour en donner une version plus

---

<sup>59</sup> Gustav Flaubert, op.cit., P.22

<sup>60</sup> Amis de Flaubert et de Maupassant « Topographie et toponymie dans Madame Bovary », Paris, bulletin n°55, p.17

<sup>61</sup> Amis de Flaubert et de Maupassant, Op.cit., p.17

<sup>62</sup> Ibid., P.17

crédible et plus cohérente, ainsi l'auteur s'en tient uniquement à son thème en empruntant les chemins de la fiction pour susciter l'intérêt de ses lecteurs.

De ce point de vue, « Madame Bovary constitue un tournant à la fois dans la vie de l'écrivain et dans l'histoire littéraire de son siècle...peu intéressé par les luttes d'école, il définit l'écrivain par sa capacité à faire rêver le lecteur, de faire surgir tout un monde en lui donnant une densité qui survive par-delà son époque. », par ailleurs, l'auteur, à travers des lieux non identifiés et une typologie pour le moins déroutante parvient à théoriser la notion d'impersonnalité à laquelle il fait allusion dans sa (Lettre à L.Colet datant du 23 décembre 1853) « *N'importe, bien ou mal, c'est une délicieuse chose que d'écrire ! Que de ne plus être soi, mais de circuler dans toute la création dont on parle.* »<sup>63</sup>.

On remarquera aussi qu'un lieu qui reste non identifié dans l'œuvre d'Emma comme les Bertaux renvoie à l'état émotionnel du personnage à sa nature rêveuse contrairement à d'autres endroits qui incarnent la désillusion et l'échec comme toutes les lieux où est allée vivre après s'être mariée avec Charles, ainsi les aspirations d'Emma sont comme ces lieux non identifiés qu'elle ne parviendra jamais à atteindre dans la réalité, en ce sens l'impersonnalité renvoie à l'idéalisme d'Emma qui est en porte-à-faux avec la vie réelle, ainsi en se rendant au Vaubyessard, dans cet espace inexistant et non identifié Emma y trouve un exutoire pour ses désirs, un lieu qui renvoie, et dépense l'argent de Charles en allant à la Huchette pour voir Rodolphe et à Rouan pour être avec Léon, des lieux qui symbolisent sa chute, ce que tison – Braun appelle « le spectacle fictif » qu'il exprime en ces termes « *ce que la description littéraire nous montre, c'est le déroulement et le surgissement du film intérieur qui tantôt accroche des éléments du réel, tantôt suscite un spectacle fictif qui concrétise en images, un monde d'appel, d'émotions, d'affinité.* »<sup>64</sup> En ce sens les lieux n'ont de signification qu'à travers le prisme des émotions du personnage.

Ainsi selon Berque « *le mode écoumènal de l'être c'est-à-dire tout bonnement la réalité ne relève ni proprement de l'objectif ni proprement du subjectif, ce mode je l'appelle la trajectivité.* »<sup>65</sup> ainsi Berque définit ce concept comme « le mouvement qui relie le monde réel au monde abstrait comme il est question dans le passage suivant « on regarde les étoiles en faisant des projet, il lui

---

<sup>63</sup> Gisèle Séginger, op.cit., p.22

<sup>64</sup> Micheline tison-BRAUN, « Poétique du paysage » A.G Nizet, PARIS, 1980, p.109

<sup>65</sup> Marcel Béranger, Augustin (2000), *Écoumène, introduction à l'étude des milieux humains*. Paris, Belin, volume 45, n°124, 2001, p.271, <http://doi.org>

semblait que certains lieux sur la terre devaient produire du bonheur comme une plante particulière au sol. » ce passage dans l'œuvre d'Emma Bovary illustre de façon claire cette relation entre le sujet et l'objet, entre le monde abstrait et le monde concret, ainsi naît dans ce rapport la notion d'impersonnalité propre à la littérature qui transcende la réalité à travers le « *paysage fictif* » de Braun, un concept essentiel pour appréhender ce à quoi peut renvoyer littérairement le nom d'un lieu en l'absence de topographie exacte et précise, le cas dans Emma Bovary où Flaubert bouleverse totalement la topographie des lieux qu'il décrit.

## **Chapitre III**

# **Thèmes à l'aune de l'universel**

Tout au long de ce chapitre, nous essayerons d'étudier l'expression de l'impersonnel à la lumière des thèmes abordés qui font de l'œuvre d'Emma Bovary, une œuvre universelle par excellence, ainsi « *l'impersonnalité que Flaubert théorise en même temps qu'il écrit Madame Bovary est tout le contraire d'une insensibilité. Elle est même la condition de l'émotion littéraire, qui fait vibrer l'auteur comme elle fera vibrer le lecteur.* »<sup>66</sup> Si l'homme est le produit de son milieu Emma serait aussi le pur produit de cette société du XIX siècle.

Plusieurs thèmes confèrent à l'œuvre d'Emma Bovary un caractère foncièrement universel et on peut citer entre autres la condition féminine, le désenchantement et la mort.

**1-La condition féminine** : Madame Bovary n'entretient aucun lien avec « *les lieux qu'elle habite* »<sup>67</sup> dans le sens où ses excentricités ses comportements ses aspirations sont en porte à fait avec les valeurs de la société du XIX siècle en générale et avec le statut de la femme en particulier, comme il est question dans l'extrait qui suit « *d'où diable sort-elle ?* »<sup>68</sup> L'esprit de Flaubert s'inscrivait aussi dans cette optique quand il rédige Madame Bovary « *je rends à l'humanité ce qu'elle me donne, indifférence, va te faire foutre, troupeau ; je ne suis pas de la bergerie !* »<sup>69</sup> écrit-il le 12 juillet 1853, ainsi aux yeux de la société du XIX siècle Emma était une femme volage et de mœurs légères parce qu'étant une femme mariée n'avait nullement le droit de séduire et d'avoir des amants, et des liaisons secrètes cependant aux yeux d'Emma cette société lui parut totalement sclérosé et fermé qui ne correspond aucunement à ses attentes et à ses passions comme il est question dans le passage suivant « *il fallait qu'elle put retirer des choses, une sorte de profit personnelle, et elle rejetait comme inutile tout ce qu'il ne contribuait pas à la consommation immédiate de son cœur, étant de tempérament plus sentimentale qu'artiste, cherchant des émotions et non des paysages* »<sup>70</sup>.

---

<sup>66</sup> Giséle Séginger, op.cit., p.22

<sup>67</sup> Ibid., p.26

<sup>68</sup> Gustave Flaubert, Op.Cit., p.209

<sup>69</sup> Giséle Séginger, Op.Cit., p.26

<sup>70</sup> La Bibliothèque électronique DU Québec Op.cit., p76-77

En ce sens le personnage d'Emma est épicurien dans la mesure où il rejette les conventions sociales pour satisfaire ses instincts et à assouvir ses plaisirs, avant le bonheur consistait pour elle à trouver un bon parti et contracter un mariage comme il est question dans le passage suivant « *Melle Rouan s'occupa de son trousseau une partie en fut commandée à Rouen elle se confectionna des chemises et des bonnets de nuit* »<sup>71</sup>.

Le mariage entre Charles et Emma était pour ainsi dire un moyen pour affranchir le personnage tandis que Charles était épris d'un amour platonique pour Emma, mais il y a lieu de constater qu'il y a chez Emma comme une envie de sortir de la condition de la femme qui la retient mais bien plus pertinente et la réflexion de Ch. Baudelaire le sujet d'Emma dont il percevait de la virilité ou comme « *une bizarre androgène* »<sup>72</sup>

En effet, Emma veut tant faire partie de l'aristocratie en raison du conservatisme qui prévalait au sein de la classe moyenne, en ce sens Emma représente toutes ses femmes pour qui, rien n'a changé malgré les développements qui se sont opérés au sein de la société en question alors que la classe moyenne dans son ensemble était vouée à l'ennui et vivait sous l'emprise des valeurs qui emprisonnent et étouffent les aspirations et les attentes des femmes en l'occurrence Emma Bovary dont la conduite déconcerte et surprend son mari car dans cette société « *on attend d'une femme beaucoup de réserve* »<sup>73</sup>, libérée d'une éducation féminine comme il est question dans le passage à la page « *elle lit des livres extravagants ou il y a des tableaux orgiaques avec des situations sanglantes* »<sup>74</sup>, Emma prend les manières libres d'un homme, porte un gilet serré à la ceinture et ne cache plus sa robe comme il est question dans ce passage « *elle eut même l'inconvenance de se promener avec M. Rodolphe une cigarette à la bouche comme pour narquer le monde.* »<sup>75</sup>, à la lumière de cet extrait nous pouvons constater que la conduite d'Emma est porteuse du féminisme dans la mesure où l'émancipation de la femme commence par l'expression de ses opinions et pouvoir exprimer ses passions sans être rejetées ni jugées.

---

<sup>71</sup>*Ibid.*, p.53

<sup>72</sup>*Gisele Séginger, Op.Cit.,p.28*

<sup>73</sup> *Ibid.*, p.28

<sup>74</sup>*Gustav Flaubert, Op .Cit., P.403*

<sup>75</sup>*Ibid.*, p.286

En d'autres termes Emma remet en cause l'éducation qu'elle a reçue et c'est Julien Gracq qui sut exprimer le mieux cette révolte et cette protestation qui émaillait l'œuvre en question :

*En relisant ce roman, ce qui m'a frappé, ce n'est pas le ratage misérable des amours ou des fantasmes d'Emma, sur lequel Flaubert s'appesanti, c'est l'intensité de flamme vive qui plante son héroïne au milieu du sommeil épais d'un trou de Normandie, comme une torche allumée. Je suis plus sensible à cette relecture, au beau combat d'Emma qu'à sa défaite qui n'est nullement dérisoire comme on le dit trop souvent.<sup>76</sup>*

Par ailleurs, bien que sa fantaisie soit incongrue, Emma put s'affirmer et se distinguer

*Elle se détache parfois sur la médiocrité ambiante, plus fortement qu'aucun autre personnage, mais elle est toujours rattrapée par son temps, et se soumet elle aussi à l'empire du On, car les stéréotypes qui la séduisent dénotent une aspiration non moins grégaire, et elle cède à l'esprit du siècle<sup>77</sup>.*

De ce point de vue, Emma est un personnage qui réclame haut et fort le droit à la différence, l'auteur lui-même « n'a eu cesse de dire son dégoût pour une époque où même les écrivains luttent pour se faire un état »<sup>78</sup>, ainsi il y a lieu de déceler dans le propos de Flaubert un certain malaise qu'il partage avec son personnage, si les aspirations et les excentricités d'Emma demeurent scandaleuses et révoltante pour l'époque, l'écriture de Madame Bovary l'estaussi dans la mesure où sa publication s'est soldée par un procès pour atteinte aux bonnes mœurs et dépassant les limites admises dans la création littéraire.

Un autre thème non moins important est abordé dans l'œuvre de Mme Bovary qui renvoie à la condition humaine à savoir :

**2-Le désenchantement** : Selon le dictionnaire Larousse ,le désenchantement signifie « perte d'une illusion, déception dans son attente, désillusion.» par ailleurs selon Wikipédia « le désenchantement renvoie à la notion de dissolution d'un monde harmonieux. » ,ainsi dans une lettre adressée à Melle Leroyer de Chantepie le 18 février 1859 Flaubert voit dans les excentricités de la chaire un désire supérieur « Je suis convaincu que les appétits matériels les plus

---

<sup>76</sup>Gisele Séginger, Op.Cit.,p25

<sup>77</sup>Gisele Séginger, Op.Cit.,p27

<sup>78</sup>Ibid., p28

*furieux se formulent insciemment par des élans d'idéalisme, de même que les extravagances charnelles les plus immondes sont engendrées par le désir de l'impossible. »<sup>79</sup>*

De par sa nature sensible et vulnérable, Emma porte en son sein la désillusion et la vie en province ne fait qu'accentuer son mal-être comme il est question dans cet extrait « *elle eut bien voulu, ne fut-ce au moins que pendant l'hiver ,habiter la ville ,quoique la longueur des beaux jours rendit peut-être la campagne plus ennuyeuse encore durant l'été [...]puis les paupières à demi closes ,le regard noyé d'ennui, la pensée vagabondant. »<sup>80</sup>*, mais après des allers retours incessants chez les Bertaux ,Charles finit par demander la main d'Emma et voulait la prendre pour épouse, Emma pensait alors qu'elle put enfin trouver le bonheur dans cette union avec Charles ,mais ils n'en est rien comme il est question dans cette extrait « *avant qu'elle se maria, elle avait cru avoir de l'amour mais le bonheur qui aurait dûrésulter de cet amour n'étant pas venu »<sup>81</sup>* ainsi dès les premiers jours de son mariage, Emma n'éprouvait que l'ennui et du dégoût avec Charles comme il apparait clairement dans le passage suivant « *elle le repoussait à demi souriante et ennuyée, comme on fait à un enfant qui se pend après vous »<sup>82</sup>*. Il est clair dans ce précédent extrait que rien ne peut contenir les passions d'Emma ,encore moins le mariage qui débouche sur un manquement à son engagement vis-à-vis de Charles, ainsi sa passion démesurée la propulse toujours vers des horizons lointains d'où elle revient déçue et découragée, ce qui confère une nouvelle dimension au roman c'est « la hardiesse » et « un esprit de décision » selon l'expression de Julien Gracq à tel point que l'auteur lui-même « *basculerait du côté de son héroïne. »<sup>83</sup>* Pour Julien Gracq trouve quelque chose qui tient de l'épopée dans la vie d'Emmadont la révolte s'exprime à travers toute l'œuvre.

La vie d'Emma était axée sur des rêves qui lui avaient paru si beaux dans les livres comme il est question dans cet extrait « *elle avait lu Paul et Virginie, La maisonnette de bambous, Le chien fidèle »<sup>84</sup>* .

Par ailleurs, Emma avait aussi une conception singulière de l'amour comme il est question dans cet extrait« *l'amour devait arriver tout à coup, avec de grand éclats et des figurations tirait aux ragots des cieus qui tombent sur la vie la bouleverse, arrache les volontés comme des feuilles et emporte à*

---

<sup>79</sup>*Ibid.*, p24

<sup>80</sup>*La Bibliothèque électronique DU Québec Op.cit.*, p.48

<sup>81</sup>*La Bibliothèque électronique DU Québec Op.cit.*,p.73

<sup>82</sup>*Ibid.*, p.73

<sup>83</sup>*Gisele Séginger, Op.Cit*,p25

<sup>84</sup>*La Bibliothèque électronique DU Québec Op.cit.*, p.74

*l'abîme le cœur entier* »<sup>85</sup>. Madame Bovary en ce sens « incarne cet éternel féminin dont Salammbô, amoureuse du dieu Moloch au travers de Matho »<sup>86</sup> ainsi son premier amour fut le Christ, et donna libre cours à son imagination et ses rêveries quand elle regardait ces vignettes qui le représentent comme il est question dans le passage suivant « *le pauvre Jésus qui tombe en marchant sur sa croix.* »<sup>87</sup>

Aussi la désillusion d'Emma réside dans le fait que toutes ses aventures, toutes ses liaisons trouvent leurs origines dans ses lectures et ses expériences livresque, comme il est question cet extrait « *c'était une existence au-dessus des autres entre ciel et terre dans les orages, quelques chose de sublime* »<sup>88</sup> ainsi Emma s'identifie à la vie des gens de lettres et d'acteurs qui, pense-t-elle ont atteint l'apogée du bonheur, elle voulait appartenir à l'aristocratie et son attitude dupe les gens de ladite classe lorsqu'elle est invitée au bal de la Vaubyessard avec son mari tel qu'il apparait dans cet extrait « *Emma trouva qu'elle avait une jolie taille et qu'elle ne saluait point en paysanne ; si bien qu'on ne crut pas au château outrepasser les bornes de la condescendance, ni d'autre part commettre une maladresse , en invitant le jeune ménage.* »<sup>89</sup>

Emma Bovary, personnage mythique de la littérature française s'égaré dans sa quête du bonheur, sa nature encline à l'utopie et à idéalisme démesuré elle voit son monde s'écrouler au premier choc avec la réalité, c'est un être animé seulement par des rêves et des passions non terrestres pour des choses bassement terrestres et matérielles, deux mondes qu'elle s'efforce vainement de concilier mais sans succès ! comme l'exprime à juste Charles Baudelaire « *des amants qui ne valent pas mieux que le mari et une femme qui ne vaut pas mieux qu'eux, pourtant , elle poursuit l'idéal.* »<sup>90</sup>

Un autre thème qui inscrit l'œuvre d'Emma Bovary dans l'universalité, une œuvre qu'on considère encore de nos jours comme un des plus beaux fleurons de la littérature française ou Flaubert nous montre que la vie et la mort sont indissociables et que cette dernière peut être le monde où nos espérances , nos désirs trouvent enfin un écho favorable.

---

<sup>85</sup> Gustave Flaubert , Op.cit.,p.,174

<sup>86</sup> Gisele Séginger, Op.Cit.,p.32

<sup>87</sup> Gustave Flaubert ,Op.Cit.,p.89

<sup>88</sup> Gustave Flaubert ,Op.Cit.,p.120

<sup>89</sup> Ibid., p.74

<sup>90</sup> Gisele Séginger, Op.Cit.,p.29

**3-La mort :** dans cette atmosphère de désenchantement et de dépit qui caractérise au plus haut point la vie d'Emma, l'issue ne peut qu'être la mort, l'envie disparaître à jamais, l'anéantissement complet, le thème de la mort est récurrent dans l'œuvre d'Emma Bovary qui sonne le glas de l'ère romantique.

Emma est un personnage hanté par l'idée de la mort et malgré le fait qu'elle ait épousé un homme qui l'aime, cela s'avère insuffisant à ses yeux, et même lorsqu'elle était au couvent, elle n'était captivée que par ses scènes tragiques qui symbolisaient la religion comme il est question dans ce passage « *Au lieu de suivre la messe, elle regardait dans son livre, les vignettes bordées d'azur, elle aimait la brebis malade, le sacré cœur percé de flèches aigues.* »<sup>91</sup> Ainsi, depuis la mort de sa mère, Emma ne se rendit plus au couvent et sombra dans une grande tristesse et refusa de faire son deuil et, ce jusqu'à ce qu' « *on l'ensevelit plus tard dans le même tombeau.* »<sup>92</sup> Ce fut son souhait.

Par ailleurs Jacinthe Laurin tente de révéler la véritable nature d'Emma, « *elle explique qu'Emma aime se mettre en scène, ainsi elle se fait passer pour une fille en deuil après le décès de sa mère, et une veuve désespérée après que Léon quitta la ville.* »<sup>93</sup>, mieux, lorsqu'elle se rendit à l'Opéra, Emma retrouva une symbiose pour le moins désopilante avec la chanteuse « *Elle s'emplissait le cœur de ces lamentations mélodieuses qui se traînaient à l'accompagnement des contrebasses comme des cris de naufragés dans le tumulte d'une tempête.* »<sup>94</sup>, et quand elle se maria avec Charles, Emma remarqua un bouquet posé sur une table de nuit qui appartenait à sa défunte épouse, aussitôt ses pensées noires et dysfonctionnelles refont surface « *Emma songeait à son bouquet de mariée qui était emballé dans un carton, et se demandait en rêvant ce qu'on en ferait si par hasard elle venait à mourir.* »<sup>95</sup>

En d'autres termes, les passions, et les écarts de conduite d'Emma qui ont engendré la désillusion voir sa chute sont à la fois à l'origine de sa mort sociale et morale sous le second empire, ses déceptions, ses liaisons sordides et malsaines avaient anticipé sa chute et qu'il ne subsistait en elle aucune raison de vivre et décida alors de mettre fin à ses jours. Elle passa chez Homais pour prendre de l'arsenic « *elle alla droit vers la troisième tablette, tant son*

---

<sup>91</sup> Gustave Flaubert, *Op. Cit.*, p.65

<sup>92</sup> *Ibid.*, p.66

<sup>93</sup> Jacinthe Laurin, "Le thème et les images de la mort dans Madame Bovary, Montréal, 1995, P.38-63

<sup>94</sup> Gustave Flaubert, *Op. Cit.*, p.314

<sup>95</sup> *Ibid.*, p.60

souvenir la guidait bien, saisit le bocal bleu, en arracha le bouchon, y fourra sa main et la retirant pleine d'une poudre blanche. »<sup>96</sup>.

Par ailleurs, il y a lieu de constater que le sucre apparaît tout au long de l'œuvre d'Emma Bovary et se trouve associé à quelques aspects de la vie du personnage « elle alla prendre une carafe d'eau et, elle faisait fondre des morceaux de sucres. »<sup>97</sup>Ou dans le passage suivant « Le sucre en poudre même lui parut plus blanc et plus fin qu'ailleurs. »<sup>98</sup>.

Ce dernier extrait est significatif dans la mesure où il nous apprend un peu plus sur la nature d'Emma qui tient en un mot « insatiabilité », le sucre peut être aussi confondu avec l'arsenic de par leur couleur et leur texture identique, ce qui amena Homais à affirmer qu'Emma a dû confondre le sucre et l'arsenic mais plus pertinent est le propos de M. Bernard quant au suicide d'Emma avec de l'arsenic « L'arsenic est le poison ultime dans ce livre, pourtant Emma semble être empoisonné depuis le début du roman : par son mariage, par son ambition ou par ses adultères .Ceci pourrait expliquer pourquoi le sucre est présent tout au long du roman, il représente l'empoisonnement à petit feu d'Emma. »<sup>99</sup>En ce sens le sucre symbolise la descente aux enfers d'Emma, qui n'a pas su dompter ses passions et sa propension aux excès ce qui était la cause de sa déchéance.

Par ailleurs, et sous un autre rapport, le suicide d'Emma est l'expression d'une solitude intérieure que rien ni personne dans sa vie n'a réussi à dissiper comme « Mais, elle sa vie était froide [...] l'ennui, araignée silencieuse, filait sa toile dans l'ombre, à tous les coins de son cœur »<sup>100</sup>et à chaque fois qu'une de ses innombrables liaisons périclité et se retrouva seule « Emma maigrit, ses joues pâlirent, sa figure s'allongea. Avec ses bandeaux noirs [...] Elle était si triste et si calme, si douce à la fois et si réservée. »<sup>101</sup>

Ainsi, à chaque fois, elle revient d'une liaison comme on revient d'une guerre, blessé, désarmé et sans aucun butin, et à l'article de sa mort atroce Emma « sentait un froid de glace qui lui montaient des pieds jusqu'au cœur. »<sup>102</sup>Et « un grand frisson lui secouait les épaules et, elle devenait

---

<sup>96</sup>Ibid., p.432

<sup>97</sup>Gustave Flaubert, Op.Cit., p.90

<sup>98</sup>Ibid., p.83

<sup>99</sup>Bernard, M. « Madame Bovary ou le danger des sucreries. ».Romantisme29, n°103, 199, P.42

<sup>100</sup>Gustave Flaubert ,Op,Cit.,p.77

<sup>101</sup>Ibid., p.177

<sup>102</sup>Ibid., p.434

*plus pale que le drap ou s'enfonçaient ses doigts crispés. »<sup>103</sup>*, de la blancheur du sucre fin, de l'arsenic au froid glacial renvoient à la vie en général dont fait partie la mort.

Flaubert dont le personnage respire la vie, bercé par ses illusions et son ambition qui aboutissent à une impasse, montre l'impersonnalité qui régit le monde, Emma qui, pendant la messe regardait « Jésus crucifié » ou « la brebis malade » renvoie à la souffrance et au destin, notamment le sien qu'elle n'a pas su accepter, sa mort est aussi la mort d'un personnage qui n'accorde aucun crédit à la raison en tant que telle, mais à la raison romantique l'emporte sur tout le reste, qui guide ses pas, qui l'a bercé d'illusions et qui, par la suite entraîne sa chute.

A travers le thème de la mort, Flaubert raconte la vie, l'amour, la passion, l'engouement et enfin le désenchantement et à travers le regard d'Emma, il lève le voile sur sa solitude face au monde, en ce sens, le thème revêt un caractère impersonnel dans la mesure où l'auteur replace l'homme dans sa condition d'homme aux prises avec ses conflits intérieurs, ses passions, Flaubert était comme Dieu quand il créa son personnage, mais Dieu en qui croit Emma est impersonnel qui se cache dans ses rêves, ses passions et ses excès.

---

<sup>103</sup>*Ibid.*, p.435

# Conclusion

On arrive au terme de notre travail de recherche, et après avoir analysé sous différents angles la notion de l'impersonnel dans l'œuvre d'Emma Bovary en tant que phénomène littéraire à part entière, seulement on se doit tout de même de rester modeste et prudent en raison de la complexité du phénomène en question et son caractère interdisciplinaire.

Ainsi, tout au long du premier chapitre on a tenté d'appréhender l'expression de l'impersonnel aussi bien d'un point de vue narratif que rhétorique, ainsi par exemple au niveau narratif, pour illustrer la notion de l'impersonnel, on a pu dégager quatre éléments à travers lesquels ce fait littéraire peut être perçu, à savoir la narration objective, la narration distanciée, le présent de l'indicatif et enfin l'emploi du pronom personnel « il », quant au niveau rhétorique, on a pu aborder la notion de l'impersonnel d'abord à travers les procédés de styles comme la comparaison, la métaphore, ensuite à travers la vision fataliste du personnage.

S'agissant du deuxième chapitre, pour mieux saisir ce fait littéraire, trois éléments sont mis en avant d'abord par l'auteur, et qui nous permettent concrètement de toucher soit dit en passant à l'objet de notre recherche, ainsi à travers la notion d'anonymat et un personnage impuissant qui évolue dans des lieux non identifiés, on ne peut qu'attester de la présence de cette notion au sein de l'œuvre d'Emma Bovary.

Dans le troisième chapitre on a mis l'accent sur les thèmes abordés dans l'œuvre d'Emma Bovary à savoir : la condition de la femme, le désenchantement et enfin la mort, trois thèmes universels qui caractérisent et façonnent aussi bien le présent et l'avenir des sociétés humaines indépendamment de leurs cultures et de leurs histoires respectives.

Ainsi, l'expression de l'impersonnel, avant d'être un fait littéraire, elle est d'abord cet effet que la littérature produit sur nous, c'est l'homme face à son destin et à lui-même loin de tout conformisme, c'est une forme de religion naturelle, c'est un trait d'union entre l'auteur et le lecteur c'est ce que Paul Ricœur appelle « *dialogue intersubjectif* »<sup>104</sup>, c'est dire que l'expression de l'impersonnel est une question très complexe, dans la mesure où ce qu'il convient d'appeler ici « impersonnel » peut n'être probablement que le résultat d'une grande loi qui mériterait de faire l'objet d'une recherche plus approfondie et plus rigoureuse à l'avenir qui saurait appréhender ce fait littéraire et les principes qui le régissent.

---

<sup>104</sup>Jonathan Roberge, *op.cit.*, P. 51

# Bibliographie

## **Corpus d'étude :**

Gustave, Flaubert, Emma Bovary

## **Ouvrages critiques :**

Alfred de Vigny, Poème antiques et modernes, Paris, 1822.

Edmond Husserl, Manuscrits de Bernau sur la conscience du temps, Paris, Million, 2010

Gisele Séginger, Madame Bovary, Paris, Flammarion, 2018.

Gustave Flaubert, Bejaia, Talantiklt, 2002.

<http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/iser-wolfgang/>. Hal-02306218

Jacinthe Laurin. "Le thème et les images de la mort dans Madame Bovary, Montréal, 1995.

Jonathan Roberge, Paul Ricœur, la culture et les sciences humaines, Québec, Pul, 2008.

La Bibliothèque électronique DU Québec «Madame Bovary » Paris, Centenaire, 1929.

Lacheny. Isère (Wolfgang). Penser le lecteur dans l'acte d'interprétation 2015, Maurice Blanchot, Le livre à venir, Paris, Gallimard, 1959.

Micheline tison-BRAUN, « Poétique du paysage » A.G Nizet, PARIS, 1980.

Sylvain Roux, Georges Bataille et la question de l'impersonnel, Archives de philosophie, Paris, Edition centre Sèvres.

## **Mémoires :**

Charlotte Lafon, « Emma Bovary et l'expérience du bonheur et de la mort » Mémoire de Master 1, Université de Pau et des Pays de L'Adour, 2017/2018.

### **Articles et revues :**

Alsina, Jean « Espace et narratologie » (Gérard Genette et Alfonhui) Dans espaces, Séminaire d'études littéraires, Toulouse, presse universitaire du Mirail(Hespérides), 1998.

Amis de Flaubert et de Maupassant «Topographie et toponymie dans Madame Bovary », paris, bulletin n°55.1979.

Bernard, M. « Madame Bovary ou le danger des sucreries. ».Romantisme29, n°103, 1999

Dr Shira Singh, L'Emergence de la culture de consommation dans le roman « Madame Bovary », une perspective littéraire, Dans JETIR 2021 (n° 8).

L .Noël principe du déterminisme « Revue philosophique de Louvain » n°45, 1905.

Leleu Gabrielle, René Herval, Les origines de « Madame Bovary ».Etudes et critique d'une légende, n°45,1955.

Marcel Béranger, Augustin(2000), Ecoumène, introduction à l'étude des milieux humains. Paris, Belin, volume 45, n°124, 2001.

Mark Maesschalck, Questions sur le langage poétique de Roman Jakobson, Revue philosophique de Louvain, n°75.

MerviHelkkula, Narration omnisciente ou récit sans narrateur ? , Sur les romans de Jean Echenoz, Dans poétique 2009(n° 160).

Stroppini.G « Madame Bovary ou l'idéalisme de Flaubert », Bulletin de l'Association Guillaume Budé 1, n°2, 1992.

**Sommaire :**

**Introduction.....02**

**Chapitre I : L'expression de l'impersonnel dans l'œuvre d'Emma Bovary.....07**

**1. Au niveau narratif.....08**

-La narration objective.....08

-L'emploi du présent de l'indicatif.....10

- La narration distanciée.....11

-L'emploi du pronom personnel «Il ».....13

**2. Au niveau rhétorique.....14**

- L'emploi des procédés de style.....14

-fatalisme et déterminisme au service de l'impersonnel.....16

**Chapitre II : composition de l'œuvre et stratégies de l'auteur au service de l'impersonnel...18**

-La notion d'anonymat.....19

-Un personnage impuissant.....20

-L'espace non identifié.....	23
<b>Chapitre III :Thèmes à l'aune de l'universel.....</b>	<b>26</b>
-La condition féminine.....	27
-Le désenchantement.....	29
-La mort.....	31
<b>Conclusion .....</b>	<b>35</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>38</b>
<b>Table des matières.....</b>	<b>40</b>



